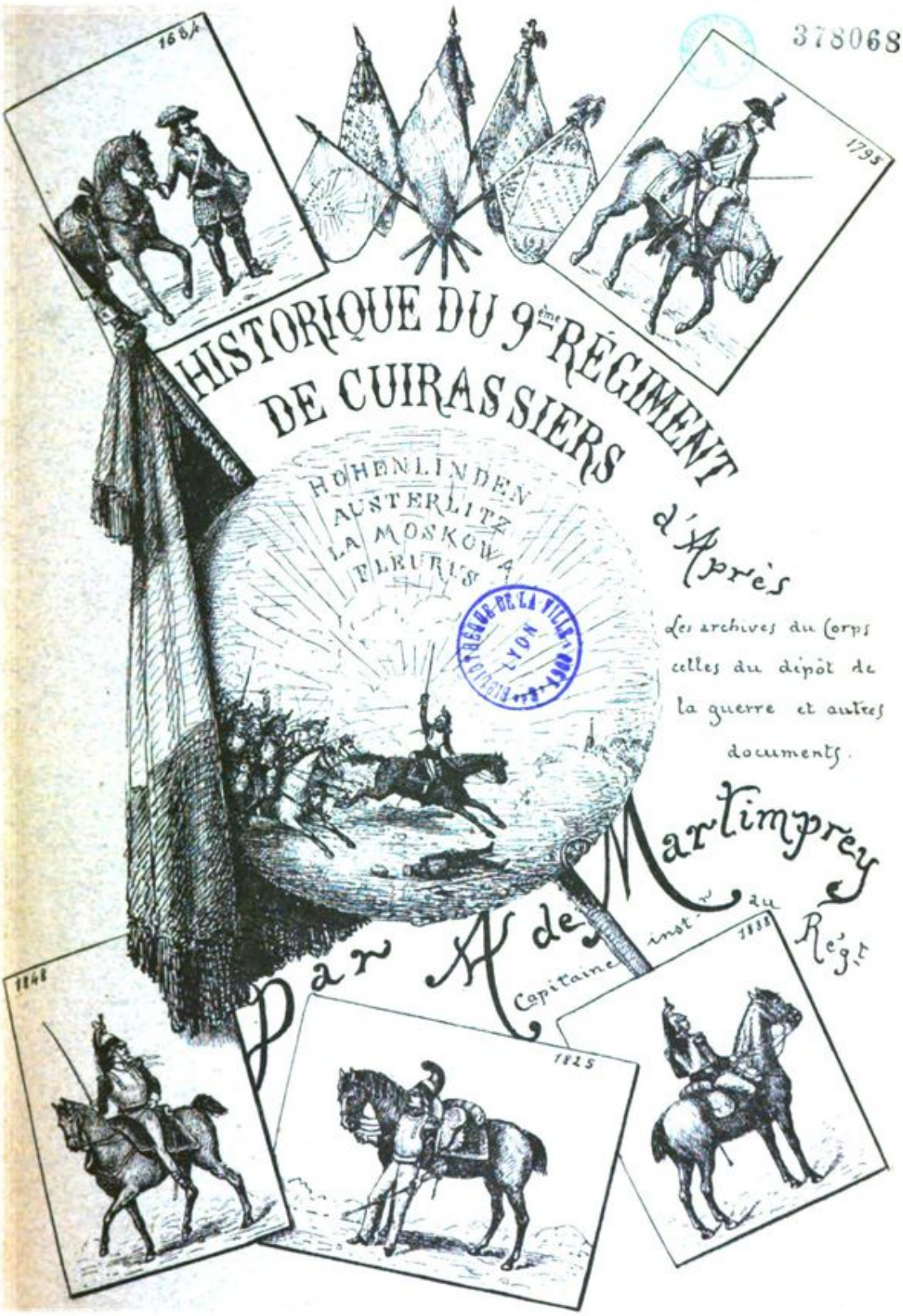
Régiments Villars-Anjou-Aquitaine-Artois 1684-1790 - Extrait de l'Historique du 9e régiment de cuirassiers - Auteur : Martimprey, Ange Auguste (de) (1809-1875) - Editeur : Paris : Berger-Levrault 1888 - Sources : Numelyo - Cote 378068 -Droits : licence ouverte - Saisie 2025

900530

378068



Régiments Villars-Anjou-Aquitaine-Artois 1684-1790 - Extrait de l'Historique du 9e régiment de cuirassiers - Auteur : Martimprey, Ange Auguste (de) (1809-1875) - Editeur : Paris : Berger-Levrault 1888 - Sources : Numelyo - Cote 378068 -Droits : licence ouverte - Saisie 2025

HISTORIQUE

DU

9e REGIMENT DE CUIRASSIERS

D'APRES

LES ARCHIVES DU CORPS, CELLE DU DEPOT DE LA GUERRE

ET AUTRES DOCUMENTS

PAR

A. DE MARTINPREY
CAPITAINE-INSTRUCTEUR AU REGIMENT

REGIMENTS QUI ONT FORME LE 5e CAVALERIE PUIS LE 5e CUIRASSIERS

PREFACE

———

Nous croyons intéressant de donner, en tête de l'histoire de notre régiment, un aperçu de l'origine de l'armé des cuirassiers, dont nous empruntons les extraits à l'étude : *Essai sur l'histoire des* cuirassiers[1], publiée par la *Revue de Cavalerie.*

Le premier régiment de cuirassiers qui ait existé dans notre armée, est le *régiment des cuirassiers du Roi*. Ce corps est le 13 des régiments qui furent organisés le 24 janvier 1638 par les ordres et d'après les idées de Richelieu.
Il porta d'abord le nom de ses mestres de camp, dont les cinq premiers furent des membres de l'illustre famille **d'AUMONT**.
En 1659, la paix ayant mis fin à des hostilités dans le Nord, on licencia le régiment. Toutefois l'ordre n'est que du 18 mai 1661.
Cependant, du régiment subsista une compagnie : celle **d'AUMONT**, que le maréchal laissa à son neveu. C'est celle compagnie qui servit de base à la formation du nouveau régiment créé le 2 décembre 1665, sous le nom de Cuirassiers du Roi. Le capitaine **César de FLAHAUT de la BILLARDERIE** entre dans cette formation avec une compagnie de cuirassiers allemands. Le marquis **de VILLEQUIER** commandait le régiment. Cette dénomination de cuirassiers donnée au nouveau corps n'indiquait pas la création d'une arme spéciale. A l'époque où nous sommes, la cavalerie française ne comprenait encore que deux armes : les dragons et la cavalerie proprement dite. Celle-ci a pris le nom de cavalerie légère depuis que, allégés dans leur armement, ses régiments ont remplacé la cavalerie lourde des compagnies d'ordonnance. Toute cette cavalerie,

1 Essai sur l'Histoire des cuirassiers par un capitaine de l'arme. Avec 7 compositions de M. Tiret-Bognet. 1886. Vol. gr. in-8e. Paris, Berger-Levrault et Cie. Prix 3 fr50 c.

dont fait partie au rang de son numéro (le 7e qu'il garde jusqu'en 1790) le régiment des Cuirassiers du Roi, portait la cuirasse.
Les ordonnances royales qui se succèdent à ce sujet, en font foi, en même temps qu'elles témoignent, par leur rédaction, des infractions continuelles à cette obligation de tenue.
Une ordonnance du 1er septembre 1635 enjoint aux capitaines d'amener : « de bons et valables hommes de guerre, bien montés, armés et *cuirassés* à l'épreuve de la balle ».
Nouvelle ordonnance royale, le 2 septembre 1638.
« Veut et ordonne Sa Majesté qu'aucun soldat ne puisse être passé à la monstre, sans être armé et cuirassé devant et derrière. »
Mais la cuirasse devait devenir bientôt, pour la troupe du moins, l'arme spéciale des cuirassiers.
D'après le général **SUSANE**, il n'y avait, en 1680, de cuirassé que le régiment des Cuirassiers du Roi. Les officiers devaient cependant encore porter la cuirasse.
Une ordonnance royale du 5 mars 1676 oblige les officiers de cavalerie à porter des cuirasses, sous peine d'interdiction de leurs charges.
Nouvelle recommandation, par l'ordonnance du 1er février 1703 aux officiers de gendarmerie et de cavalerie, de porter des cuirasses au moins à l'épreuve du pistolet.
Sous le règne de Louis XV, les officiers généraux seuls portent la cuirasse.
Une pièce assez curieuse de la fin du règne vient témoigner encore que la cuirasse était devenue l'arme spéciale des cuirassiers. Nous la donnons ici, non pas tant comme preuve irrécusable de ce fait, que comme document intéressant de notre histoire militaire. C'est une affiche d'enrôlement ainsi conçue :

CUIRASSIERS DU ROI.
Colonel : M. le Comte de l'Aigle, en son hôtel,
Rue de l'Université, faubourg St-Germain, à Paris.

De par le Roi et Monsieur, on fait à scavoir aux jeunes gens de toutes conditions qui voudront servir en qualité de Cuirassiers du Roi, qu'on leur donnera de bons engagements, et qu'ils seront distingués dans ce corps suivant leurs mérites et leurs talents.
Les Cuirassiers du Roi sont la seule troupe de cavalerie française qui soit armée de la cuirasse, et cette armure qu'ils ont portée avec honneur depuis leur création, a toujours distingué ce corps dans les armées et dans les batailles.
Les cuirassiers sont bien montés, bien armés et bien équipés, et ont petit et grand uniforme.
Les jeunes gens qui voudront prendre part dans ce corps, s'adresseront à M.....

Le régiment des Cuirassiers du Roi conserva cette dénomination jusqu'en 1791.
La loi du 1er janvier 1791, qui réorganisait toute l'armée, supprimait les noms propres des régiments, qui ne gardaient plus qu'un numéro de série qui leur était donné l'après leur ancienneté. Le régiment des Cuirassiers du Roi, qui conservait la même tenue et le même armement, devenait le 8e régiment de cavalerie.
A partir de cette époque, le 8e de cavalerie resta le seul cuirassé jusqu'en 1802.
Le premier Consul, à la date du 30 fructidor an X (17 septembre 1802), écrivait au général BERTHIER, ministre de la guerre :
« Je vous prie, citoyen ministre, de me présenter un projet d'arrêté pour réduire les régiments de grosse cavalerie à dix-huit et deux de carabiniers, total : vingt. Ces régiments seront tous à quatre escadrons.

« En conséquence, les six derniers seront supprimés et fourniront chacun un escadron aux dix-huit premiers.
« Sur ces dix-huit régiments, les cinq premiers seront cuirassés, ainsi que le 8e qui l'est déjà ; ce qui fera six régiments de cuirassiers et douze sans cuirasse.
« Les deux escadrons restants seront fondus dans les quatre nouveaux régiments de cuirassiers. »
Les quatre premiers régiments seuls furent tout d'abord cuirassés. Nous trouvons leur uniforme ainsi décrit dans l'*Annuaire militaire* de l'an X (1802) :
Habit bleu ; parements, revers, collets, pattes de parements, liserés, écarlates ; poches en travers ; boutons blancs au numéro du régiment ; chapeau à la Française garni d'une ganse et boutons blancs; cuirasse, armure particulière à ce corps. L'arrêté du 23 décembre 1802 portait à huit le nombre des régiments de cuirassiers, en donnant la cuirasse aux 5e , 6e et 7e régiments de cavalerie.
L'arrêté du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) en supprimant définitivement la dénomination de Régiment de Cavalerie, qui avait continué d'être attribuée aux corps qui n'étaient ni dragons, ni chasseurs, ni hussards, créait l'arme des cuirassiers, dont elle fixait le nombre des régiments à douze.
Ces douze régiments étaient formés des douze premiers régiments de cavalerie, lesquels, sous l'ancienne monarchie, avant le décret de 1791, portaient les noms suivants :

1er Colonel-général ;
2e Royal ;
3e Commissaire-général ;
4e de la Reine ;
5e Royal. Pologne ;
6e du Roi ;
7e Royal-Étranger;
8e Cuirassiers du Roi ;
9e Artois ;
10e Royal Cravates ;
11e Royal-Roussillon ;
12e Dauphin.

Telles sont les origines d'une arme qui depuis n'a jamais cessé d'exister.

HISTORIQUE

DU

9e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

RÉGIMENT VILLARS

1684

Le 15 janvier 1684, **VILLARS**, le futur maréchal de France, fut chargé de mettre sur pied, sous son nom, un régiment de cavalerie, à douze compagnies formant quatre escadrons. Chaque compagnie

comprenait : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 cornette, 1 porte-étendard, 4 maréchaux des logis, 2 brigadiers, 2 carabiniers (cavaliers de choix), 1 trompette, 1 maréchal-ferrant, 34 cavaliers ou maîtres, recrutés parmi les hommes les plus vigoureux, âgés de 25 à 30 ans.
Ce nouveau régiment fut classé dans la cavalerie sous le n° 23, et vit le feu pour la première fois au siège de Luxembourg, l'année même de sa formation.
VILLARS donna à son régiment pour compagnie mestre de camp, ou première compagnie, une compagnie franche qu'il possédait. Cette compagnie **VILLARS** avait été tirée, le 8 août 1679, d'un ancien régiment Villars, mis sur pied en 1666, par le comte **BALLEROY de CHOISY** (tué en 1672 au siège d'Utrecht), puis commandé par le marquis **de COURCELLES** (tué à Senef en 1674), et que **VILLARS** avait acheté à la fin de cette même année.
Les hommes portaient l'habit bleu à revers rouges, sur lequel on chaussait un justaucorps en buffle avec manches en peau de daim.
Lors des réformes qui survinrent à la fin de la guerre de Hollande, ce régiment Villars fut incorporé, le 8 juillet 1679, dans le régiment de Choiseul-Beaupré, sauf la compagnie du mestre de camp Villars qui fut maintenue sur pied comme compagnie franche (ou compagnie non incorporée dans un autre régiment). En 1685, le régiment est au camp de la Saône, que commande le marquis **de la TROUSSE**.

RÉGIMENT D'ANJOU

20 Mars 1686

Le 20 mars 1686, Louis XIV donne au duc **d'ANJOU**, le second de ses petits-fils, le régiment Villars, qui prend alors le nom d'Anjou, tout en restant sous les ordres directs de son ancien mestre de camp qui le commande en 1687 sur le champ de bataille de Mohacz (Hongrie).
Le 28 août 1688, le marquis **de BLANCHEFORT-CRÉQUI** est fait mestre de camp du régiment d'Anjou, classé alors dans la cavalerie sous le numéro 16. Anjou prend part à la guerre de la ligue d'Augsbourg.
Le 1er décembre, les compagnies sont portées à 40 maîtres.
En 1689, Anjou marche à la conquête du Palatinat qui est incendié.
En 1690, le régiment fait partie de l'armée du maréchal **de LORGES,** dans les Pays-Bas.
Le 23 octobre, une compagnie est transformée en compagnie de carabiniers ; en 1693, cette compagnie passe au corps des carabiniers.
Pendant les premiers mois de 1691, Anjou fait campagne en Savoie et en Piémont, puis est dirigé sur la Flandre ; il prend part, le 3 août 1692, à la bataille de Steinkerque et reste en Flandre jusqu'en 1697, comptant dans la brigade **LOCMARIA** qui entre dans la composition de l'aile gauche (général duc de Choiseul) de l'armée du maréchal **de LUXEMBOURG**.
En 1693, le régiment est classé dans la cavalerie sous le n° 17.
Le 3 janvier 1696, le comte **d'AUROS** est promu mestre de camp du régiment.
Anjou est réduit à 8 compagnies le 8 décembre 1697 ; le 16 décembre 1699, les compagnies sont elles-mêmes réduites à 20 maîtres.
En 1701, au début de la guerre entreprise pour mettre le duc **d'ANJOU** sur le trône d'Espagne, les compagnies sont portées à 30, puis à 35 maîtres ; puis le régiment est envoyé à l'armée du roi d'Espagne en Italie. (Maréchal de Villeroy, général en chef ; maréchal Catinat : commandant l'aile gauche de l'armée ; maréchal de camp marquis de Bezons : commandant la cavalerie de l'aile gauche, brigade Narbonne.)

Bataille de Chiari, 1er septembre 1701. - Le régiment se distingua à la bataille de Chiari (1er septembre 1701), témoin ce rapport du maréchal **de VILLEROY** :

Chiari était à l'extrémité de notre gauche et les brigades d'infanterie d'Anjou et des Vaisseaux formaient notre aile gauche, soutenue par des escadrons de cavalerie, dont deux du régiment d'Anjou.
Les régiments marchèrent avec beaucoup de vigueur, mais le pays était difficile et la résistance des ennemis extrême ; ils ne purent emporter les retranchements des ennemis.
Nous avons perdu 80 officiers et 1,000 hommes.

Bataille de Luzzara, 15 août 1702. - Le 15 août 1702, le maréchal **de VENDÔME,** qui a remplacé le maréchal **de VILLEROY,** livre la bataille de Luzzara ; Anjou y prend part.

Toutes les troupes donnèrent, mais successivement et par parties, à cause de la nature du terrain, fort coupé de fossés et de digues. Il y eut une infinité de combats et partout beaucoup d'acharnement ; la nuit seule y mit fin, mais elle ne décida point auquel des deux partis appartenait la victoire. L'avantage ne fut constaté que le 17 par la prise du château de Luzzara.

DE VAULT.

Combat de San-Sebastiano, 25 octobre 1703. - L'année suivante, le régiment fit partie du corps expéditionnaire du Tyrol, commandé par le **duc de VENDÔME,** et prit part aux combats de Santa-Vittoria, San-Benedetto et San-Sebastiano.

Le gros du détachement ennemi avait déjà passé un défilé qui se trouvait entre lui et Monsieur de Vendôme, qui l'attaqua brusquement.
Étonnés d'une attaque aussi brusque et aussi imprévue, les ennemis prirent le parti de se jeter dans la montagne la plus voisine. Monsieur le duc de Vendôme attendit pour marcher à eux et passer le défilé qu'il eût été joint par le reste des carabiniers et par la cavalerie ; mais pendant ce temps-là, la cavalerie coula le long de la crête de la montagne et chargea en flanc les ennemis qui gardaient le défilé que Monsieur de Vendôme voulait forcer. La déroute de l'ennemi fut complète. La cavalerie le poursuivit jusqu'à Rochetta ; mais les chevaux étaient tellement épuisés qu'ils ne purent dépasser cette localité.
L'ennemi perdit 500 hommes, 500 prisonniers et 1,000 chevaux sur 2,000.

DE VAULT.

En février 1701, Anjou est porté à quatre compagnies formant trois escadrons.
Le 1er mai, M. **de CHABANNES, marquis de CURTON,** est nommé mestre de camp lieutenant du régiment qui fait toujours partie de l'armée du duc **de VENDÔME**. Sous son nouveau chef, il assiste en 1704 aux sièges de Verceil, d'Yvrée et de Verrüe ; en 1705, au combat de Cassano ; en 1706, à la bataille de Calcinato et au siège de Turin.
Après la catastrophe de l'armée d'Italie devant cette ville, Anjou passe en Espagne dans l'armée du duc **d'ORLÉANS**, reçoit, le 23 mars 1707, le marquis **de SCORAILLES** comme nouveau mestre de camp et se trouve à la bataille d'Almanza et à la prise de Lérida (octobre).
En 1708, il fait le siège de Tortose et continue à servir en Espagne dans le corps d'armée du maréchal **de BEZONS.**
En 1710, il est appelé à la garde de la frontière du Dauphiné.
En 1712, le mestre de camp, marquis **de LOUVOIS,** prend le commandement du régiment qu'il conduit en 1713 en Espagne, au siège de Barcelone.

Anjou a donc largement contribué à consolider la couronne d'Espagne sur la tête de son ancien propriétaire, devenu Philippe V.
Le 10 avril 1715, le régiment est réduit à 8 compagnies, chacune de 25 maîtres.
Les compagnies sont portées à 35 maîtres le 16 septembre 1719 ; à 41 maîtres le 2 janvier de l'année suivante. Le 28 avril 1721, elles sont de nouveau réduites à 25 maîtres, pour être reportées à 35 maîtres le 23 septembre 1725. Le régiment prend cette année-là le n° 18.
Nous retrouvons Anjou, en 1727, au camp d'Aimeries. Il est formé, à la date du 16 février, à trois escadrons, chacun de trois compagnies à 45 maîtres.
Le 30 mars 1730, le régiment de cavalerie **d'AUMONT**, qui porte le n° 9, est versé dans le régiment d'Anjou, qui compte alors trois escadrons à quatre compagnies. L'effectif est de 28 officiers et 480 hommes de troupe.
Le 13 octobre 1732, le marquis **de BISSY** est fait mestre de camp lieutenant du régiment d'Anjou, stationné au camp de la Meuse.
En 1733, le régiment figure parmi les troupes réunies sous les ordres du maréchal **d'ASFELD**, pour la guerre de succession de Pologne.
Il assiste au siège de Philipsbourg, à l'attaque des lignes d'Ettlingen, au combat de Clausen (1734), puis passe en Italie, dans l'armée du duc **de NOAILLES**, prend part le 29 juin à la bataille de Parme, dans laquelle le chevalier **NEUZERET de la FRAYNOUSE,** cornette, est blessé d'un coup de feu. A la paix, le régiment prend ses quartiers à Moulins.
A cette époque, le régiment possède 6 étendards en soie feuille-morte claire, soleil au milieu, brodé en or, franges d'or.
L'uniforme est ainsi décrit par les auteurs du temps : chapeau bordé d'un galon d'argent fin ; habit et manteau gris blanc ; parements de drap écarlate ; buffle à boutons de cuivre ; bandoulière de peau jaune ; culotte en peau de chèvre.
Le 11 mars 1736, le marquis **de VOGÜÉ** est nommé mestre de camp lieutenant du régiment qui, le 25 avril, voit ses compagnies réduites à 35 maîtres, puis à 25, le 8 janvier 1737.
Anjou passe l'année 1742 sur la frontière de Flandre. Le 6 mars, il est dirigé sur la Bavière et est porté immédiatement à 16 compagnies, formant quatre escadrons ; chaque escadron comptant 140 maîtres. Il revient au mois de juillet aux environs de Landau.
En 1744, faisant partie de l'armée du Rhin, commandée par le maréchal **de COIGNY,** il contribue à la reprise de Wissembourg et des lignes de la Lauter; il combat à Auenheim et fait le siège de Fribourg.
Le 1er mars 1745, il fait partie d'une colonne, dite colonne du Centre, qui opère sur le Bas-Rhin. Il participe à la prise de Kronenberg, se rend au camp de Chièvres, puis au siège d'Ath ; le 11 mai, il prend part à la victoire du maréchal **de SAXE,** à Fontenoy (campagne de Flandre), où le capitaine **PRIMETZ de la BOYRIE** et le lieutenant **DUPONT** sont blessés. Le 1er janvier 1746, M. **de LUPÉCOURT** prend le commandement d'Anjou qu'il conduit au siège de Mons et sur le champ de bataille de Raucoux.
Le 3 juillet 1747, le régiment est à la bataille de Laufeld. Le chevalier **NEUZERET de la FRAYNOUSE**, lieutenant, se distingua pendant l'action et sauva la vie au lieutenant-colonel **de LOSTANGE**, du régiment d'infanterie d'Anjou.
Le régiment assiste ensuite à la prise de Berg-op-Zoom, puis, en 1748, au siège de Maëstricht.
Le 30 octobre, le 4e escadron est licencié.
Les étendards sont alors modifiés et sont ainsi réglementés : Étendards bleu de ciel brodés et frangés d'or ; une face portant un soleil et la devise : *Nec pluribus impar,* avec quatre fleurs de lis et une couronne de prince à chaque coin ; l'autre face portant au centre un écusson à trois fleurs de lis d'or, une couronne de prince à chaque coin.

Tenue : Habit et manteau bleus ; doublures, parements et revers ronges ; boutons de cuivre ; aiguillettes aurore ; chapeau bordé d'un large galon d'or ; équipage bleu bordé d'un galon d'or.

Le 15 mars 1749, Anjou arrive à Bourges pour y tenir garnison. Une compagnie du 3e escadron est versée dans le régiment de cavalerie de Montcalm ; les trois autres compagnies sont licenciées ; le régiment n'est plus composé que de deux escadrons à quatre compagnies, et encore les compagnies sont-elles réduites à 30 maîtres.
Le régiment est envoyé à Neuf-Brisach en 1751 ; à Montpellier, Castelnaudary et Castres en 1752 ; il fait partie, en 1753, du camp d'Habsheim, après lequel il retourne à Castres et prend, le 10 septembre, le nom d'Aquitaine.

RÉGIMENT D'AQUITAINE.

10 Septembre 1753.

Aquitaine quitte Castres en 1754 pour se rendre à Bergerac, puis à Libourne.
Le 1er août 1755, les compagnies sont portées à 50 maîtres, dont 4 sont carabiniers. Le 10 octobre, le régiment reçoit, comme nouveau mestre de camp lieutenant, le duc **de la TRÉMOUILLE.**
En 1756, le régiment tient garnison à Besançon d'où il passe, dans les premiers mois de 1757, à Damvilliers, puis à Stenay. C'est de là qu'il part pour faire la campagne d'Allemagne. Il est au passage du Rhin, prend part à la bataille d'Hastembeck et à la conquête du Hanovre ; se bat vaillamment à Crevelt, où il a à regretter plusieurs de ses braves. Les capitaines **de REY, de BRUNIHOL**, le lieutenant **DALLONS**, le cornette **GRIGNON de POUSSANGES** sont blessés, le lieutenant **d'ESTAGNOL** est frappé de 7 coups de sabre.
Le régiment, qui vient d'être classé sous le n° 17, charge à Lutzelberg.
En 1759, le maréchal **de SOUBISE,** puis le maréchal **de CONTADES** prennent le commandement de l'armée d'Allemagne et nous retrouvons Aquitaine à Corbach, à Warbourg, à Clostercamp et à Willigshausen.

RÉGIMENT D'ARTOIS.

1er Décembre 1761.

Le 1er décembre 1761, le régiment est classé sous le n° 23, parmi les régiments de cavalerie, et est donné au comte **d'ARTOIS** (depuis, Charles X), dont il prend le nom. Il reçoit le même jour le fonds du régiment d'Hericy et se trouve porté à quatre escadrons, à quatre compagnies, chacune à 40 maîtres.
En 1762, le régiment est encore à l'armée d'Allemagne.
Le 21 décembre, son organisation est profondément modifiée : chacun des quatre escadrons ne comporte plus que 2 compagnies, comptant chacune 53 maîtres.
Chaque compagnie est distribuée en deux divisions, quatre subdivisions et huit escouades de 6 hommes chacune.

Les capitaines, qui jusque-là ont pourvu à la remonte, à l'habillement, à l'armement et au recrutement, cessent d'en être chargés.
Les emplois de cornette et de maréchal des logis sont supprimés ; on crée des sous-lieutenants pour remplacer les cornettes et de nouveaux maréchaux des logis dont les fonctions correspondent à celles des sergents d'infanterie.

L'état-major est ainsi composé :

1 mestre de camp lieutenant	Duc **de la TRÉMOUILLE.**
1 lieutenant-colonel	**de TARADE.**
1 major	**de MOUSTIERS.**
2 aides-majors.	**CHERUEL, BRINVILLE.**
2 sous-aides-majors	**DESRUELLES, de St-PIERRE.**
1 trésorier	«
1 quartier-maître	«
En campagne	1 aumônier et 1 chirurgien

Chaque compagnie comprend : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 8 carabiniers, 31 cavaliers, 1 trompette.
Ainsi constitué, le régiment compte à son effectif 32 officiers et 456 hommes de troupe.
En dehors des officiers déjà cités, nous ne pouvons nommer que les capitaines : **de REY, de BRUNIHOL, de la FUME, de VISSEC, de QUINEMONT, de VALORY, de DAMPIERRE.**

La campagne d'Allemagne terminée, le régiment est envoyé à Besançon en 1763, à Lons-le-Saulnier en 1764, à Metz en 1765, à Toul en 1766, à Joinville en 1767, à Philippeville en 1768, à Pont-à-Mousson, puis à Besançon en 1769, à Redon en 1770.
Le 3 janvier 1770, le mestre de camp lieutenant baron **de FUMEL** prend le commandement du régiment d'Artois.
Le 17 avril 1772, Artois est mis à douze compagnies formant trois escadrons.

Il tient garnison à Sarrelouis en 1774 et à Pont-à-Mousson en 1775.
Le 25 mars 1776, le 4e escadron est reformé sous le titre d'escadron chevau-légers, et en outre le régiment voit son effectif renforcé d'une compagnie dite compagnie auxiliaire ou de dépôt, destinée à recruter pendant la guerre.
Le régiment est à Verdun en 1778.
Le 29 janvier 1779, la compagnie auxiliaire est supprimée ; l'escadron de chevau-légers passe au 6e de cavalerie.
Artois occupe successivement les garnisons de Strasbourg, d'Avranches, d'Aire. En 1780, il est à Saint-Omer et en 1781 à Nevers.
Le 22 mars 1781, les deux premières compagnies du régiment reçoivent chacune un sous-lieutenant de plus. Ces officiers sont en pied, mais sans appointements, le logement seul leur est fourni en garnison comme en route. C'est là d'ailleurs une mesure appliquée à tous les régiments de cavalerie.
En 1784, le régiment est à Strasbourg ; il est constitué à quatre escadrons, formant chacun une compagnie.
L'état-major comprend : 1 mestre de camp, un mestre de camp en second, 1 lieutenant-colonel, 1 major, 1 quartier-maître trésorier, 4 porte-étendards, 1 chirurgien-major, 1 aumônier (en temps de guerre).

Le petit état-major se compose de : 2 adjudants, 1 maître-maréchal, 1 sellier, 1 armurier.
La composition d'un escadron ou compagnie est de : 1 capitaine-commandant, 1 capitaine en second, 1 lieutenant en premier, 1 lieutenant en second, 2 sous-lieutenants, 1 capitaine et 1 sous-lieutenant de remplacement, 1 maréchal des logis en chef, 1 fourrier, 4 maréchaux des logis, 8 brigadiers, 8 appointés, 80 cavaliers, 2 trompettes.
L'effectif du régiment est, en temps de paix, de : 45 officiers, 466 hommes de troupe.
En temps de guerre, le même effectif comprend : 46 officiers, 681 hommes de troupe.

Le 10 mars 1788, le vicomte **de BOURBON-BUSSET** est nommé colonel du régiment d'Artois.
Le 17, le régiment est reconstitué à trois escadrons, plus deux compagnies de dépôt.
Le 30 avril, le vicomte **de la ROCHEFOUCAULD-DUBREUIL** est nommé colonel et prend le commandement du régiment.
En 1790, Artois prend le n° 22.
Le 1er janvier 1791, les régiments de cavalerie perdent leurs noms particuliers et sont uniformément constitués à trois escadrons, Chaque escadron a son étendard d'une couleur particulière, porté par un maréchal des logis.
Les cravates sont aux couleurs nationales.
L'escadron est partagé en deux divisions formées chacune d'une compagnie ; chaque compagnie partagée en deux subdivisions ; chaque subdivision en deux escouades.
L'état-major comprend : 1 colonel, 2 lieutenants-colonels, 1 quartier-maître trésorier, 1 chirurgien, 1 aumônier.
Le petit état-major se compose de : 2 adjudants, 1 trompette-major, 1 maître-maréchal monté, 5 maîtres ouvriers à pied.
Un escadron sur le pied de paix comprend : 2 capitaines, 2 lieutenants, 4 sous-lieutenants, 2 maréchaux des logis en chef, 4 maréchaux des logis, 2 brigadiers-fourriers, 8 brigadiers, 8 appointés, 2 trompettes, 100 cavaliers montés, 8 à pied, 8 chevaux d'officiers, 126 chevaux de troupe.
L'effectif du temps de paix est donc de 446 hommes, officiers compris. Il doit être porté, en temps de guerre, à 548 hommes, officiers compris (34 hommes de plus par escadron). Le procès-verbal suivant nous montre ce qu'est, au 1er mai, le régiment d'Artois devenu, le 1er janvier, 9e régiment de cavalerie.

Régiments Villars-Anjou-Aquitaine-Artois 1684-1790 - Extrait de l'Historique du 9e régiment de cuirassiers - Auteur : Martimprey, Ange Auguste (de) (1809-1875) - Editeur : Paris : Berger-Levrault 1888 - Sources : Numelyo - Cote 378068 -Droits : licence ouverte - Saisie 2025

ANNEXE II

OFFICIERS TUES OU BLESSES DE 1672 à 1790

Nom	Grade	Tué ou blessé	Affaire	Date
BALLEROY DE CHOISY	Mestre de camp	Tué (Villars)	Utrech	1672
DE COURCELLES	Mestre de camp	«	Senef	1671
NEUZERET DE LA FRAYNOUSE	Cornette	blessé d'un coup de feu	Parme	13 juin 1731
PRIMETZ DE LA BOYRIE	Capitaine	blessé	Fontenoy	11 mai 1715
DUPONT	Lieutenant	blessé	-	-
DE REY	Capitaine	-	Crevelt	Juin 1758
BRUNIHOL	Capitaine	-	-	-
DALLONS	Lieutenant	-	-	-
D'ESTAGNOL	Lieutenant	Frappé de 7 coups de sabre	-	-
GRIGNON DE POUSSANGES	Cornette	blessé	-	-

ANNEXE V

ETATS DES SERVICES DES MESTRES DE CAMP, MESTRES DE CAMP LIEUTENANT 1684-1790

MARQUIS, puis duc de VILLARS
Claude Louis Hector
Né le 21 mars 1653 à Moulins (Bourbonnais)

Page de la Grande Ecurie	1670
Mousquetaire	1671
Cornette de chevau-légers de Bourgogne	22 juillet 1672
Mestre de camp de l'ancien régiment Villars	28 août 1674
Mestre de camp du nouveau régiment Villars	13 janvier 1684
Brigadier de cavalerie	20 août 1688

Maréchal de camp	10 mars 1690
Inspecteur des troupes de cavalerie stationnées en Alsace-Lorraine et Franche Comté	12 mars 1694
Commandant en chef de la cavalerie à l'armée d'Italie	17 avril 1696
Commandant de la cavalerie de l'armée du Rhin	1694
Commandant en chef de l'armée du Rhin	1697
Envoyé à la cour de Vienne	1698-1701
Lieutenant général	18 juillet 1701
Maréchal de France	20 octobre 1702
Commandant en chef de l'armée d'Allemagne	3 février 1703
Commandant en Languedoc	5 avril 1704
Fait duc	5 septembre 1705
Commandant de l'armée du Rhin	27 avril 1706
Commandant de l'armée du Dauphiné	7 mai 1708
Commandant l'armée de Flandre	6 juin 1709-1712
Fait pair de France	1 septembre 1709
Commandant des armées du Rhin et Moselle	13 mars 1713
Ministre plénipotentiaire pour la paix à Rastadt	6 mars 1714
Président du conseil de la guerre	1 septembre 1815
Conseiller au conseil de régence	15 mars 1718
Grand d'Espagne de 1re classe	7 décembre 1719
Maréchal général des camps et armées du roi	18 octobre 1733
Mort à Turin	juin 1734

Campagnes

Siège d'Orsay, Zutphen, Crèvecoeur, Doesburg	1672
Passage du Rhin	1672
Siège de Maëstricht	1673
Campagne de Flandre. Senef	1674
Campagne de Flandre. Charge avec son régiment	1675
Campagne de Flandre. Siège de Condé	1676
Siège de Saint-Omer. Bataille de Cassel	1677
Combat de Kehl. Combat de Kochersberg	1677
Siège de Fribourg	1677
Siège de Luxembourg	1684
Campagne de Hongrie	1687
Commandant en chef de l'armée d'opérations	1702

Ancestrami

dans le Forêt-Noire et dans le Brisgau	
Campagne de Bavière	1703
Campagne des Cévennes contre les Camisards	1704
Armée d'Allemagne	1705 à 1707
Armée du Nord	1709
Armée des Pays-Bas	1712 à 1714
Conquête du Milanais	1734

Actions d'éclat

A repoussé une sortie de la garnison de Maëstricht et enlevé 1 500 prisonniers	1676
A chargé six fois à Kochersberg	7 octobre 1677
Pendant le siège de Fribourg, dégage le quartier de sa brigade assailli par 4 000 hommes	14 novembre 1677
Au passage du ruisseau de Neubourg, a soutenu à l'arrière-garde une attaque de 1 000 chevaux du prince de Bade, puis le a chargés et refoulés	1678
Au combat de Rhinfeld, a contribué largement au succès	6 juillet 1678
A Gegembach, a chargé avec succès l'arrière-garde du duc de Lorraine ;	23 juillet 1678
a enlevé, le lendemain, un colonel qui commandait l'arrière-garde des impériaux	24 juillet 1678
A repoussé une sortie à la tête du régiment qui porte son nom, la veille de la prise de Luxembourg ; un de ses cavaliers d'escorte a été tué auprès de lui	1681
Commandant le régiment d'Anjou, a chargé héroïquement à Mohacz (Hongrie) un parti turc et a contribué à la victoire que l'électeur de Bavière à remportée sur 80 000 d'entre eux et a été atteint de deux coups de sabre	12 août 1687

Blessures

Blessé grièvement à Senef	1674
Atteint de deux coups de sabre à Mohacz (Hongrie)	12 août 1687
Blessé au siège de Fribourg	avril 1713
Deux chevaux tués sous lui à Kochersberg	7 octobre 1687

Ancestramil

Régiments Villars-Anjou-Aquitaine-Artois 1684-1790 - Extrait de l'Historique du 9e régiment de cuirassiers - Auteur : Martimprey, Ange Auguste (de) (1809-1875) - Editeur : Paris : Berger-Levrault 1888 - Sources : Numelyo - Cote 378068 -Droits : licence ouverte - Saisie 2025

MARQUIS DE BLANCHEFORT-CREQUI
Charles Nicolas
Né en 1669

Mousquetaire	28 août 1687
Mestre de camp du régiment d'Anjou	28 août 1688
Brigadier de cavalerie (conservant le commandement d'Anjou	30 mars 1693
Maréchal de camp	3 janvier 1696
Mort	**16 mars 1696**

Campagnes

Conquête du Palatinat	1689
Armée d'Allemagne	1690
Armée d'Italie	1691
Siège de Namur et combat de Steinkerque	1692

COMTE D'AUROS

Mestre de camp du régiment d'Anjou	3 janvier 1696
	1er mai 1704

DE CHABANNES MARQUIS DE CURTON
Né en 1683

Mousquetaire	1701
Aide-de-camp de M. le duc de Bourgogne	29 avril 1702
Mestre de camp lieutenant du régiment de cavalerie d'Anjou	1er mai 1704
Mestre de camp lieutenant du régiment royal des Cravates	21 octobre 1705
Conserve le commandement du régiment d'Anjou jusqu'au	23 mars 1707
Brigadier de cavalerie	1er février 1719
Maréchal de camp	20 février 1734
Lieutenant-général	1er mai 1738
Mort	**9 octobre 1742**

Campagnes

Armée d'Italie - Sièges de Verceil et d'Yvrée	1704
Siège de la citadelle de Verrüe	1705
Armée de Flandre - Oudenarde	1708

« « Malplaquet	1709
	1710
« « Denain	1711
« « Douay - Le Quesnoy	1712
Armée du Rhin - Landau, Fribourg	1713
Armée d'Espagne - Fontarabie, Saint-Sébastien, Roses	1719
Armée du Rhin - Prise de Kehl	1733
En Flandre	1734
Armée du Rhin	1735
Armée de Bavière	1741
Défense de Prague	1742

Citations

A commandé la 4e division qui a passé le Rhin au Fort Louis, le 21 août 1741, l'a conduite en Bohême et a contribué à la prise de Prague ; a pris part, en 1742 au combat de Sahay et à la défense de Prague

---

MARQUIS DE SCORAILLES
François Philippe

Volontaire	
Commandant une compagnie de dragons de Grammont	20 août 1688
Mestre de camp dudit régiment	12 mars 1696
Brigadier	10 février 1704
Mestre de camp du régiment de cavalerie d'Anjou	23 mars 1707
Maréchal de camp	14 février 1711
Continue à commander le régiment d'Anjou jusqu'en	décembre 1712
Retiré du service	
Mort	**mars 1724**

Campagnes

Siège de Luxembourg	1684
Sièges de Philippsbourg, Manuheim, Frankenthal sous le Dauphin	1688
Siège de Mons	1690
Combat de Leusse	1691
Siège de Namur - combat de Steinkerque	1692
Armée d'Allemagne	1693

Ancestramil

Armée d'Italie	1694
Sur la Meuse	1695
Campagne de Flandre - Nimègue	1702
« « - Eckeren	1703
Armée de la Moselle	1704
Armée de Flandre	1705
En Savoie	1706
Sièges de Lérida et Tortose	1708
Campagne d'Espagne sous le maréchal de Bezons	1709
Armée du Dauphiné	1710- 1711-1712

MARQUIS DE LOUVOIS

Mestre de camp du régiment d'Anjou	décembre 1712

DUC DE GONTAUT

Mestre de camp du régiment d'Anjou	1719

MARQUIS DE BISSY DE THIARD
Anne Louis Henry
Né le 8 mai 1715

Mousquetaire	1729
Capitaine au régiment de Villars	14 mai 1730
Mestre de camp lieutenant du régiment d'Anjou	13 octobre 1732
Commandant de la cavalerie de l'armée de Bavière	16 avril 1742
Maréchal de camp	20 février 1743
Lieutenant-général des armées du roi	1er janvier 1748
Mestre de camp général de cavalerie	9 avril 1748
Mort des suites d'une blessure reçue le 29 avril 1748 au siège de Maëstricht	3 août 1748

Campagnes

Ancestramil

Armée de la Meuse	1741
« « de Bavière	1743
« « d'Italie	1744
« « du Bas-Rhin	1745
« « des Pays-Bas	1748

Blessure

A la jambe fracassée par un boulet de canon au siège de Maëstricht	29 avril 1748

Citation

Cité à l'armée d'armée d'Italie et fait chevalier du Saint-Esprit à l'affaire de Villefranche	2 mai 1744

MARQUIS DE VOGÜE
Charles François Elzéard
Né le 14 juillet 1713

Mousquetaire	7 janvier 1729
Commandant de compagnie	17 novembre 1730
Mestre de camp lieutenant commandant le régiment d'Anjou	11 mars 1736
Maréchal général des logis de la cavalerie - titulaire du régiment d'Anjou	1er avril 1745
Brigadier de cavalerie	1er janvier 1746
Mestre de camp lieutenant du régiment Dauphin-dragons	20 juillet 1746
Maréchal de camp	1er janvier 1747
Inspecteur général surnuméraire de la cavalerie et des dragons	25 février 1758
Lieutenant-général	28 décembre 1758

Campagnes

Camp de la Moselle	1732
Sièges de Géra, d'Adda, de Pizzighettone, du château de Milan, de Tortone, de Novare, bataille de Guastalla - prises de Gonzague, de Reggiolo, de Rivero	1733-1734-1735
Frontière de Flandre	1742
Armée du Rhin	1743-1744
« « du Bas-Rhin	1745
« « d'Italie - bataille de Plaisance - combat de Tidon	1746

Frontière du Piémont	1747
Camp d'Alsace	1754
Armée d'Allemagne - bataille d'Hastembeck	1757
« « batailles de Crevelt et de Minden	1758
Armée du Rhin	1761

Citations

A enlevé une redoute à Scherdingen	1761
A enlevé une arrière-garde du général Schester	19 août 1761

DE LUPECOURT

Mestre de camp du régiment d'Anjou	1er janvier 1746
Mestre de camp du régiment d'Aquitaine (ex-régiment d'Anjou)	10 septembre 1753
Cesse de commander le régiment	10 octobre 1755

DUC DE LA TREMOUILLE
Jean Bretagne Charles Godefroy

Colonel dans les grenadiers de France	
Mestre de camp lieutenant du régiment d'Aquitaine	10 octobre 1755
Mestre de camp du régiment d'Artois (ex-Aquitaine)	1er décembre 1761
Brigadier de cavalerie, continue à commander le régiment	1762
Maréchal de camp	3 janvier 1770

BARON DE FUMEL
Louis Mathieu Benoist
Né le 21 mars 1747 à l'Isle-de-Périgord, gouvernement de Bordeaux

Mousquetaire de la première compagnie	13 août 1760
Rang de capitaine de cavalerie	24 juin 1763
Sous-aide-major du régiment de Royal-Picardie	4 mars 1766
Aide-major	17 janvier 1768
Mestre de camp lieutenant du régiment d'Artois	8 janvier 1770
Maréchal de camp	9 mars 1788

Ancestramil

VICOMTE DE BOURBON-BUSSET
Louis Antoine Paul
Né le 11 novembre 1753 à Paris (Ile-de-France)

Rang de sous-lieutenant sans appointements dans le régiment du colonel-général de la cavalerie	30 décembre 1769
Rang de capitaine	4 mars 1771
Pourvu d'une compagnie	5 mai 1772
Devenu capitaine en second à la formation de	1776
Mestre de camp en second du régiment d'Infanterie d'Anjou	13 avril 1780
Colonel du régiment de cavalerie d'Artois	10 mars 1788
Appelé à d'autres fonctions	30 avril 1788

DUBREUIL VICOMTE DE LA ROCHEFOUCAULD
Jean
Né le 17 juin 1757

Volontaire dans le régiment d'infanterie d'Auvergne	1er janvier 1772
Sous-lieutenant dans le même régiment	28 janvier 1775
Rang de capitaine dans le régiment de dragons La Rochefoucauld	28 février 1778
Mestre de camp en second du régiment d'infanterie de Champagne	1er janvier 1784
Mestre de camp en second dans le régiment de Quercy-cavalerie	21 août 1784
Licencié avec ce régiment et attaché comme colonel au régiment d'Artois	30 avril 1788

Ancestrama